

Avant-propos

Ce numéro thématique de la *Revue d'Études Françaises* traite d'une catégorie particulière de la littérature dite populaire, des romans noirs et des romans policiers – des « polars » pour user d'un terme d'origine argotique – à partir de différents axes de réflexion et divers champs de recherche (linguistique, littérature, traduction, didactique des langues ...), en vue d'en dégager les particularités linguistiques, stylistiques, littéraires voire sociologiques ou identifier les enjeux pédagogiques ou traductologiques.

Le roman noir et le roman policier, deux genres qui peuvent être très proches mais aussi relativement éloignés l'un de l'autre, se caractérisent par une intrigue, des situations, une vision du monde ou des personnages spécifiques à ce type de romans. Sans oublier leur langage qui du point de vue de notre volume semble leur spécificité la plus intéressante : souvent de ton familier, plus ou moins riche en éléments populaires voire argotiques. La présentation et l'analyse des variétés périphériques qui apparaissent dans le langage de romans noirs et romans policiers, écrits en français ou dans une autre langue, constituent un des principaux axes de ce numéro thématique.

Dans la lignée de six précédents numéros de la *Revue d'Études Françaises* sur les variétés et la littérature périphériques voire argotiques (« L'argot : un universel du langage ? », paru en 2006, « Parlures argotiques et pratiques sportives et corporelles », en 2015, « Langue(s) et littérature des cités », en 2019, « Comment traduire les variétés périphériques ? De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », en 2020, « Argot(s) et chanson(s). Les variétés périphériques mises en musique », en 2021, et « Argot(s) et identité(s). Comment les variétés périphériques de la langue contribuent-elles à la construction de l'identité ? », publié en 2023), ce numéro thématique a pour but de s'interroger sur les spécificités littéraires et (socio)linguistiques des genres figurant dans le titre en examinant leurs définitions, leurs ressemblances et différences, la frontière qui les sépare, et surtout leurs caractéristiques langagières.

Certains auteurs (Jean-Pierre Goudaillier, Aya Umezawa, Anne Gensane) analysent des œuvres écrites dans la première moitié et au milieu du XX^e siècle par J.-H. Rosny aîné, Étienne De Greeff, Albertine Sarrazin, tandis que d'autres (Máté Kovács, Andrzej Napieralski, Olga Stepanova Desfeux) s'intéressent à des écrivains contemporains : Simon Johannin, Johann Zarca et Rachid Santaki. La plupart des contributions étudient des romans français, De Greeff, cité plus haut, représente la Belgique, alors que Gueorgui Armianov résume la

production d'un pays non francophone, la Bulgarie, et Dávid Szabó quitte l'Europe vers un pays francophone d'Afrique du Nord : l'Algérie, pour examiner le langage des romans de Yasmina Khadra. D'autres articles analysent des problèmes de traduction : celles des romans de San-Antonio (Krisztina Horváth) ou de Vernon Sullivan, pseudonyme de Boris Vian (Kamilla Noszlopi-Éltető). Il y a également des contributions qui interrogent les spécificités onomastiques des romans noirs et policiers (Stéphane Hardy), la présence de la formule *Au nom de la loi* dans les œuvres en question (Małgorzata Izert – Ewa Pilecka), les particularités linguistiques du roman policier humoristique (Marcela Poučová) ou le potentiel didactique des romans noirs (Niv Schvartz).

Ce numéro thématique comprend également, en dehors des comptes rendus, des varia composés d'articles sur les émotions dans le discours politique (Duygu Öztin) et l'image de la femme dans les séries télévisées turques (Özge Sönmez).

Le numéro de la *Revue d'Études Françaises* sur « Roman noir, roman policier » s'adresse à tous les lecteurs des romans appartenant aux genres en question, et surtout à ceux, étudiants, enseignants-chercheurs, traducteurs, qui s'intéressent à cette thématique d'un point de vue (socio)linguistique, ou plus particulièrement argotologique, littéraire, pédagogique ou traductologique. Avant de leur souhaiter bonne lecture, nous remercions la Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse et le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Hongrie pour leur soutien et les étudiants et relecteurs ayant contribué bénévolement à l'élaboration de ce numéro, pour leur précieux concours.

Budapest – Nice, avril 2026.

Les Éditeurs